DÉCRYPTAGE · MÉTHODE D'INVESTISSEMENT

Tout investir d'un coup, étaler, ou attendre : le match *chiffré*

Vous recevez 100 000 € (vente, héritage, prime). Trois voix s'élèvent : « investis tout maintenant », « étale sur un an, prudence », « attends la correction, c'est trop haut ». Ce dossier tranche par les données : le tout-de-suite gagne 2 fois sur 3, l'étalement se défend pour une raison qui n'est pas financière, et l'attente est statistiquement la pire option du marché. Avec le protocole concret pour chaque situation.

SOMMAIRE

01 Le problème des 100 000 €

02 C'est quoi, ces trois méthodes ?

03 Le verdict des données : lump sum gagne 2 fois sur 3

04 Pourquoi c'est logique : le marché monte plus souvent qu'il ne baisse

05 Le vrai argument du DCA : il n'est pas financier

06 Attendre la correction : l'autopsie du market timing

07 Le cas des versements mensuels : le faux débat

08 Le protocole pratique, situation par situation

09 Ce que j'en fais, comme investisseur

10 Conclusion · Annexes : chiffres-clés, glossaire, sources

Rédigé par Stéphane Baron, sous la supervision de Bernard Prats-Desclaux. Dossier pédagogique, juillet 2026. Ceci n'est pas un conseil en investissement. S'appuie sur les dossier technique n°03 (véhicule), dossier technique n°19 (comportement) et dossier technique n°28 (krachs).

1 Le problème des 100 000 €

CADRAGE — LA QUESTION LA PLUS FRÉQUENTE DE L'ÉPARGNANT, ENFIN INSTRUITE

≈ 68 %	≈ +2 %	≈ 3 ans sur 4	−50 %
DES PÉRIODES : LE LUMP SUM BAT L'ÉTALEMENT (ÉTUDES VANGUARD)	L'AVANTAGE MOYEN DU LUMP SUM SUR UN DCA DE 12 MOIS	LE MARCHÉ ACTIONS FINIT L'ANNÉE EN HAUSSE	LE COÛT DE RATER LES 10 MEILLEURES SÉANCES (DOSSIER TECHNIQUE N°28)

La situation arrive au moins une fois dans une vie patrimoniale : une somme importante tombe d'un coup : vente d'entreprise ou d'immobilier, héritage, prime exceptionnelle, déblocage d'épargne salariale. L'allocation cible est claire (le dossier technique n°03 a fait le travail : ETF monde en cœur), reste LA question : comment passer de 100 % cash à l'allocation cible ? Trois écoles s'affrontent depuis toujours : le LUMP SUM (tout, tout de suite), le DCA (« dollar cost averaging » : étaler en tranches régulières, 6, 12, 18 mois), et le TIMING (« attendre un meilleur point d'entrée », le marché étant toujours « trop haut » au moment où l'on demande). La bonne nouvelle : c'est l'une des rares questions de finance personnelle tranchée PAR LES DONNÉES, massivement, sur toutes les périodes et tous les marchés. La moins bonne : la réponse des données heurte l'intuition, et le dossier technique n°19 a expliqué pourquoi votre cerveau plaidera contre elle.

2 C'est quoi, ces trois méthodes ?

VULGARISATION — TROIS FAÇONS DE PORTER LE MÊME RISQUE, À DES DATES DIFFÉRENTES

Le lump sum : investir la totalité immédiatement selon l'allocation cible. Exposition complète dès le jour 1 : au marché de décider de la suite. **Le DCA :** découper la somme en tranches égales (ex. 12 × 8 333 €) investies à dates fixes, quoi qu'il arrive : le cash en attente reste garé (monétaires du dossier technique n°04). Si le marché baisse pendant l'étalement, les tranches suivantes achètent moins cher (c'est l'argument publicitaire) ; s'il monte, elles achètent plus cher (c'est la facture, dont la publicité parle moins). **Le timing :** attendre un signal (correction de 10 %, « retour à la moyenne », avis d'un gourou du dossier technique n°23) pour investir « au bon moment ». Notez la nature profonde du choix : il ne s'agit pas de PRUDENCE contre AUDACE, mais du CALENDRIER auquel on accepte le risque qu'on a déjà décidé de prendre : celui qui étale sur un an est simplement sous-investi 11 mois sur 12 par rapport à sa propre cible.

3 Le verdict des données

PREUVES — TOUTES LES ÉTUDES, TOUTES LES ÉPOQUES, MÊME RÉSULTAT

L'étude de référence (Vanguard, répliquée sur les marchés américain, britannique, australien et mondial, sur près d'un siècle de données glissantes) compare lump sum et DCA sur 12 mois, la somme étant ensuite détenue à long terme : le lump sum gagne dans environ **68 % des cas** (deux fois sur trois), avec un avantage moyen de l'ordre de **1,5 à 2,5 %** de patrimoine au bout d'un an selon les marchés : petit à chaque fois, systématique, et composé ensuite. Plus l'étalement est long, plus le retard croît (un DCA de 36 mois perd dans ~80 % des cas). Le résultat tient pour les portefeuilles diversifiés (100 % actions ou 60/40), à travers les décennies, ET il inclut les périodes contenant des krachs : le tiers de cas où le DCA gagne correspond aux marchés qui baissent juste après l'investissement, ce qui ne se sait qu'après. Aucune étude sérieuse ne trouve l'inverse ; le désaccord n'existe que dans les contenus sponsorisés, le DCA marketé se vendant mieux (il rassure, donc il collecte : dossier technique n°23, critère alignement).

4 Pourquoi c'est logique

MÉCANIQUE — PAS UN MYSTÈRE : UNE ESPÉRANCE POSITIVE QUI TOURNE

Le résultat n'a rien de magique : le marché actions monte environ trois années sur quatre (prime de risque oblige : c'est le salaire de la volatilité, versé irrégulièrement mais versé), et chaque mois passé hors du marché est un mois de ce salaire non perçu, dividendes compris (le dossier technique n°21 a rappelé leur poids : ~40 % du rendement séculaire). Étaler, c'est donc parier implicitement que CETTE année appartiendra à la minorité baissière : possible une fois sur trois, perdant en espérance. La symétrie du dossier technique n°28 complète le tableau : les pires PERTES s'évitent en étant sorti, mais les meilleures SÉANCES (collées aux pires, dans les tempêtes) se ratent de la même façon, et l'arithmétique nette favorise la présence continue. En une phrase de comptoir : le temps DANS le marché bat le timing DU marché, et ce n'est pas un slogan, c'est une moyenne pondérée.

5 Le vrai argument du DCA

L'HONNÊTETÉ — IL NE MAXIMISE PAS LE PATRIMOINE : IL PROTÈGE LA DÉCISION

Alors, le DCA au panier ? Non, et le dossier technique n°19 explique pourquoi : la bonne unité de mesure d'une méthode n'est pas seulement son espérance financière, c'est sa probabilité d'être TENUE par un humain réel. Le lump sum expose à un scénario psychologiquement dévastateur : investir 100 000 € un mardi, subir −25 % au trimestre suivant, et (le vrai risque) TOUT VENDRE au creux, transformant une mauvaise passe en catastrophe définitive : le behavior gap du dossier technique n°19 dans sa version concentrée. Le DCA achète, au prix d'environ 2 % d'espérance, trois protections comportementales réelles : il supprime le « mauvais jour » unique (donc le regret paralysant), il transforme les baisses en bonnes nouvelles perçues (les tranches achètent moins cher : le cadre mental s'inverse), et il installe un rituel qui continue tout seul. Pour un primo-investisseur, un anxieux assumé, ou une somme émotionnellement chargée (héritage, vente de l'entreprise d'une vie), c'est un prix d'assurance rationnel. La règle honnête : le DCA est un outil de PSYCHOLOGIE, pas de PERFORMANCE : on le choisit pour se connaître, jamais parce qu'on « pense que le marché va baisser » : ça, c'est la section suivante.

6 Attendre la correction : l'autopsie

LE PIRE CHOIX — STATISTIQUEMENT, PSYCHOLOGIQUEMENT, HISTORIQUEMENT

Reste le troisième homme : « le marché est au plus haut, j'attends une correction ». Trois faits l'exécutent. Un : les records ne prédisent RIEN : le marché cote au voisinage de ses plus hauts une année sur trois, et investir UNIQUEMENT aux records historiques a donné, sur données longues, des rendements à peine inférieurs (parfois supérieurs) à l'investissement en jours ordinaires : le sommet d'aujourd'hui est le plancher de la décennie prochaine dans la plupart des trajectoires. Deux : la correction attendue arrive... plus haut : attendre −10 % depuis 8 000 points pour finalement acheter à 7 900 quand l'indice, entre-temps, est passé par 8 800, est le scénario modal, documenté par tous les backtests de stratégies « buy the dip » : le dip moyen s'achète au-dessus du prix de départ. Trois : le dossier technique n°19 encore : celui qui attend une correction ne l'achètera PAS quand elle viendra (elle viendra habillée d'excellentes raisons de ne pas acheter : c'est sa définition), et le dossier technique n°28 a chiffré la suite. Le timing n'est pas une stratégie prudente : c'est une prédiction non assumée, avec l'espérance d'un pari de la fiche 1 du dossier technique n°23 et le confort narratif en plus.

7 Le cas des versements mensuels : le faux débat

CLARIFICATION — L'ÉPARGNANT RÉGULIER FAIT « DU DCA » SANS LE CHOISIR

Une confusion à dissiper : le salarié qui investit 500 € par mois « fait du DCA » dit-on. Non : il fait du LUMP SUM permanent : il investit chaque euro dès qu'il l'a. Le vrai DCA consisterait à laisser s'accumuler douze mois d'épargne avant de l'étaler : personne ne le fait, et c'est tant mieux. Le versement programmé du dossier technique n°19 (garde-fou n°1) est donc doublement vertueux : il applique mécaniquement la conclusion du dossier (investir dès disponibilité) ET il en capture les bénéfices psychologiques (rituel, absence de décision, baisses vécues comme des soldes). C'est le seul cas où tout le monde a raison en même temps : l'épargne régulière est l'optimum théorique ET

comportemental, la raison pour laquelle elle est LA recommandation transversale de la collection. Le débat de ce dossier ne concerne que les sommes déjà constituées.

8 Le protocole pratique

DÉCISION — L'ARBRE EN QUATRE SITUATIONS

SITUATION	MÉTHODE	MODALITÉS
Investisseur expérimenté, somme < 20 % du patrimoine	Lump sum	Immédiat, à l'allocation cible ; le débat ne mérite pas une semaine de réflexion
Somme importante (> 20 % du patrimoine), investisseur aguerri	Lump sum ou DCA court	Tout de suite, ou 3-6 tranches mensuelles si le sommeil l'exige ; jamais plus de 6 mois
Primo-investisseur, héritage, vente de l'entreprise d'une vie	**DCA 6-12 mois, AUTOMATISÉ**	Ordres programmés irrévocables dès le jour 1 (virements automatiques) : un DCA « manuel » sera interrompu au premier −10 % ; cash en attente sur monétaires (dossier technique n°04)
« J'attends une meilleure fenêtre »	**Interdit**	Relire section 6 ; si l'envie persiste, relire dossier technique n°23 fiche 1 et dossier technique n°19 ; si elle persiste encore, DCA 12 mois automatisé : il investit à votre place pendant que vous attendez

Tableau 1 : le protocole. Règle transversale : la méthode se choisit AVANT, par écrit (le plan du dossier technique n°28), et l'exécution est automatisée : le pire des trois chemins est toujours celui qu'on improvise en cours de route.

9 Ce que j'en fais, comme investisseur

POSITION — TRANCHÉE, COMME D'HABITUDE

- **Par défaut : lump sum.** Les données sont sans ambiguïté, et refuser 2 % d'espérance par confort narratif serait contraire à tout ce que cette collection enseigne.
- **Sauf si la somme peut me faire dérailler :** pour un montant qui change ma vie, j'achète l'assurance comportementale : DCA 6 mois, automatisé le jour 1, cash garé au dossier technique n°04. Je paie ~1 % d'espérance pour une probabilité de tenue de 100 % : le dossier technique n°19 approuve ce marché.
- **Le mot « correction » est banni de mes décisions d'entrée :** si le marché baisse pendant mon DCA, tant mieux pour les tranches ; s'il monte, tant mieux pour les premières : le cadre est gagnant-gagnant par construction, c'est exactement son intérêt.
- **Et je me souviens que le vrai sujet n'est pas l'entrée :** c'est l'allocation (dossier technique n°03, dossier technique n°16) et la tenue dans les tempêtes (dossier technique n°19, dossier technique n°28). L'obsession du point d'entrée est le dernier refuge de l'illusion de contrôle : le marché se moque de savoir quel jour vous êtes monté à bord.

10 Conclusion

Le match est plié depuis longtemps : tout de suite bat l'étalement deux fois sur trois, l'étalement bat l'attente dans presque tous les mondes, et l'attente ne bat que le renoncement. Ce qui reste ouvert, et que ce dossier a voulu honorer, c'est la question humaine : la meilleure méthode est celle que VOUS exécuterez intégralement, y compris l'année où elle aura l'air d'avoir tort. Le lump sum optimise l'espérance ; le DCA automatisé optimise la probabilité d'arriver au bout ; le timing n'optimise que le confort de celui qui le vend. Choisir en connaissance de cause, par écrit, puis laisser les virements travailler : c'est toute la sagesse disponible sur le sujet, et elle tient sur une page. Prochains dossiers : la macro pour l'investisseur, et le match pierre-Bourse.

A Annexe · Chiffres-clés

DONNÉE	VALEUR	SOURCE
Lump sum vs DCA 12 mois : taux de victoire	**≈ 68 % (66-70 % selon marchés)**	Vanguard, « Cost averaging: Invest now or temporarily hold your cash? » (2023, réplique l'étude 2012)
Avantage moyen du lump sum à 1 an	**≈ +1,5 à 2,5 % du capital**	Même étude ; répliques PWL/Ben Felix
DCA 36 mois : taux de défaite	**≈ 80 %**	Études d'étalement long
Fréquence des années haussières (actions monde/US)	**≈ 3 sur 4**	Séries de long terme (cf. dossier technique n°28)
Investir aux records historiques	**Rendements comparables, parfois supérieurs, aux autres jours**	Études « all-time highs » (JP Morgan, RBC)
Coût de rater les 10 meilleures séances	**≈ −50 % du rendement final**	dossier technique n°28, études classiques

B Annexe · Glossaire

Lump sum : investissement immédiat et intégral d'une somme disponible.

DCA (dollar cost averaging) : étalement d'une somme en tranches régulières à dates fixes.

Market timing : tentative de choisir le moment d'entrée/sortie selon une anticipation. Statistiquement perdant (dossier technique n°23, dossier technique n°19).

Versement programmé : investissement automatique de l'épargne dès sa disponibilité ; à distinguer du DCA d'une somme constituée.

Prime de risque actions : surcroît de rendement espéré des actions sur l'actif sans risque : le « salaire » de la volatilité.

Buy the dip : acheter les baisses ; séduisant, mais le « dip » moyen s'achète plus haut que le point de départ de l'attente.

Allocation cible : répartition visée du patrimoine (dossier technique n°03, dossier technique n°16) : la décision qui compte, avant le calendrier.

C Annexe · Sources

Vanguard Research : « Dollar-cost averaging just means taking risk later » (2012) et actualisation 2023 (marchés US, UK, AU, monde).

Études « investir aux plus hauts » (JP Morgan Guide to the Markets, RBC GAM) ; backtests publics de stratégies buy-the-dip.

L'Investisseur Stratège, dossiers techniques n°03 (allocation), dossier technique n°23 (vendeurs de timing), dossier technique n°19 (biais et garde-fous), dossier technique n°28 (meilleurs jours), dossier technique n°04 (où garer le cash en attente).

Avertissement. Document informatif et pédagogique ; ni conseil en investissement ni recommandation. © 2026 L'Investisseur Stratège · investisseur.stratege@norvalgroup.com